



HAL
open science

Du Petit Séminaire à Air Bel, une histoire de rénovation urbaine

Jérémy Baudier

► **To cite this version:**

Jérémy Baudier. Du Petit Séminaire à Air Bel, une histoire de rénovation urbaine. 2022. hal-03820551

HAL Id: hal-03820551

<https://amu.hal.science/hal-03820551v1>

Submitted on 19 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Du Petit Séminaire à Air Bel, une histoire de rénovation

[Jérémy Baudier](#)

Doctorant en Anthropologie, Centre Norbert Élias, [EHESS](#)



Médiation avec le secteur jeunes du Centre social Air Bel, © Pauline Casabianca

Réalisant un doctorat d'Anthropologie sous la direction de Valeria Siniscalchi portant sur les parcours des Mineurs Non Accompagnés dans la région Sud, j'ai eu l'occasion de m'engager auprès de l'Institut Sociétés en Mutation en Méditerranée ([SoMuM](#)) dans le cadre d'une mission de diffusion de la culture scientifique. Cette mission, complémentaire à mon doctorat, m'a été proposée dans le cadre du dispositif [Lab'Citoyenneté Villa Air-Bel](#), au sein du quartier d'Air Bel situé dans le 11^e arrondissement de Marseille, et dont le projet est soutenu par l'[Open Lab CIVIS](#) d'Aix-Marseille Université¹. Ce recrutement était financé par l'Open CIVIS et organisé en partenariat avec la [Cellule de culture scientifique d'Aix-Marseille Université](#). L'objectif principal de la mission était de venir prolonger une série d'actions à vocation participative déjà initiée et proposer des ateliers de réflexion et de diffusion de culture scientifique dans le contexte d'Air Bel.

1. [Le projet Lab'Citoyenneté Villa Air-Bel est soutenu par la fondation A*Midex et l'Open Lab CIVIS d'Aix-Marseille Université](#)

Diffuser de la culture scientifique : quoi, comment, pour qui et pourquoi ?

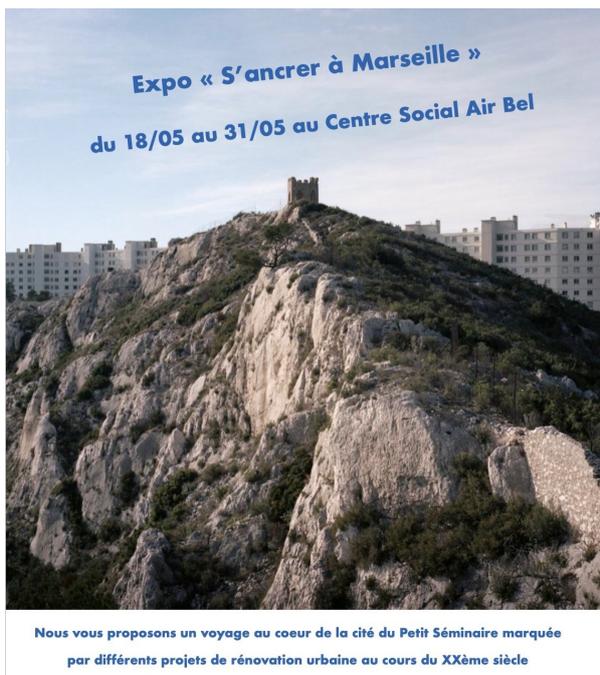
Pour aller vers le grand public — enfants, adolescents et adultes — habitants du quartier, je me suis appuyé sur une exposition réalisée dans le cadre du festival « Allez Savoir » organisé par l'École des Hautes Études en Sciences humaines et sociales ([EHES](#)) sur le thème « Tout Migre ». Cette exposition, intitulée « [S'ancrer à Marseille](#) », porte notamment sur la réhabilitation et la destruction du quartier du Petit Séminaire, ce qui pouvait résonner avec les préoccupations d'une partie des habitants d'Air Bel à l'aune d'un projet de réhabilitation de ce quartier. Ainsi, en collaboration avec le Centre social et différents acteurs locaux, j'ai eu

l'occasion de réaliser des visites guidées de l'exposition pour les adultes ainsi que des animations auprès des plus jeunes. Cet article est l'occasion de revenir, d'une manière critique, sur les différentes étapes de cette action.

Afin de permettre au lecteur de mieux comprendre cette expérience, il me semble important de rapporter quelques éléments de contexte quant au quartier d'Air Bel et à sa place au sein de l'agglomération marseillaise. Situé dans le quartier de la Pomme, dans le 11^e arrondissement, le quartier est bordé par une voie ferrée d'un côté et par une ligne de tram de l'autre. Construite au début des années 1970, la cité, à l'architecture originale, est gérée par trois bailleurs. Elle abrite environ 6000 habitants regroupés dans 1200 logements sur une parcelle de 18 hectares. On entre dans la cité par trois points d'accès différents qui donnent à voir l'étendue, à première vue, insoupçonnée de cet espace semi-clos.

Éloigné du centre-ville et des quartiers d'intérêt, Air Bel n'est pas un quartier de transit. On y entre pour des raisons précises et il ne semble pas y passer nombre de visiteurs extérieurs. Qualifié de « prioritaire », les différents rapports sur le quartier pointent les avatars communs à ces espaces : faibles revenus, jeunesse, dépendances aux prestations sociales, insécurité, insalubrité du bâti etc.

J'allais donc réaliser une mission de « diffusion de la culture scientifique » dans un



Médiation avec le secteur jeunes du Centre social Air Bel, © Pauline Casabianca



XI^e arrondissement, à l'est de Marseille, le long de l'Huveaune. Ensembles & Résidences à Marseille, 1955-1975, © Notices monographiques 1114 – Air Bel

environnement plus ou moins connu, du moins éloigné de mes conditions de vie et de mes espaces de sociabilité.

Il me semblait donc nécessaire d'effectuer la démarche « d'aller vers », de me décentrer, de déconstruire mes aprioris afin de produire les conditions qui permettent une rencontre réelle avec les habitants d'un territoire.

J'étais attentif à ne pas tomber dans le piège d'une essentialisation qui réduirait les habitants des quartiers prioritaires à des « publics éloignés » ; des « non publics » sur lesquels se portent l'attention de certains travaux (Bordeaux et Pignot

2007 ; Gaber 2014 ; Ghebaur 2014 etc.). Il me semblait donc nécessaire de m'immerger dans l'espace, d'échanger avec des habitants pour entendre leurs préoccupations et sujets d'intérêts et d'y adapter les contenus que j'allais proposer.

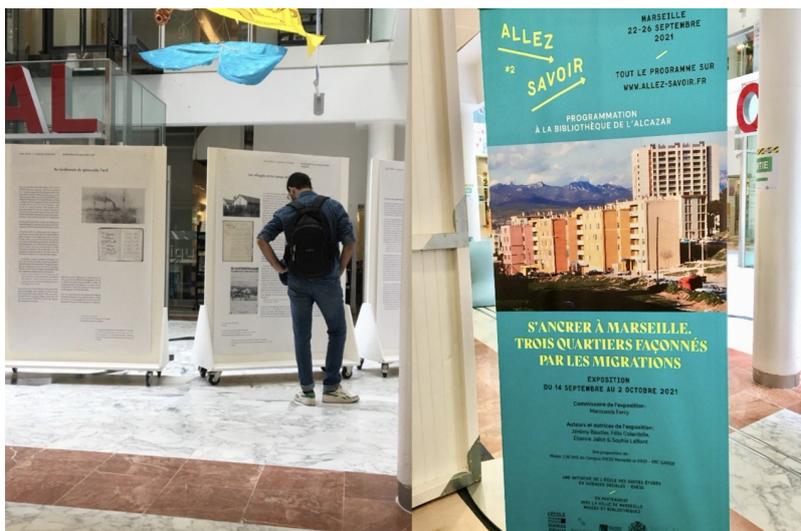
Toutefois cette démarche était contrainte puisque cette mission complémentaire représente 112 heures de travail rémunéré. Il n'était donc pas possible d'investir le territoire, de m'y faire repérer, de créer la confiance réciproque, condition à la sincérité des échanges. Au vu de ces contraintes et après réflexion, j'ai fait le choix de m'intéresser à la question de la rénovation urbaine. Ce thème était motivé par deux raisons ; l'actualité du quartier cible d'un projet de l'Agence Nationale de la



Géoportail IGN, Air Bel Marseille1114 – Air Bel

Rénovation Urbaine qui débiterait prochainement ; le fait de disposer d'une exposition réalisée avec des camarades de formation l'année passée sur la rénovation puis la destruction du quartier du Petit Séminaire dans le 13^e arrondissement de Marseille. Ce sujet me permettait en effet de m'appuyer sur un travail de qualité, relu par plusieurs universitaires confirmés, qui s'inscrivait dès sa conception dans la volonté de faire sortir la recherche hors des murs de l'Université et de s'adresser à un large public en multipliant les supports (photos, extraits d'entretien, images d'archives, extraits sonores etc.) et que

nous souhaitions exposer dans différents lieux de la ville.



Exposition « S’ancrer à Marseille », bibliothèque Alcazar, Marseille, septembre 2021, © Maroussia Ferry

S’inscrire dans un territoire : développer le travail en réseau et en partenariat

Puisque ma présence dans le quartier était temporellement contrainte et que je n’y disposais pas d’un réseau de connaissances pré-établi, j’ai pu m’appuyer sur des relais locaux afin de diffuser l’information de la présence de mon exposition. J’ai également réalisé une vidéo de présentation qui a été diffusée au cours de la journée « [Villa Air-Bel en fête](#) » du 7 mai 2022, organisée par l’association Villa Air-Bel et l’[Institut SoMUM](#), tout en préparant le montage de l’exposition avec le Centre Social du quartier. Le Centre social qui est, selon Martine Trapon, « interface du côté de la demande sociale dont il aide à l’expression et en même temps un lieu de mise en œuvre des politiques publiques locales ou nationales (...) constitue (...) un endroit propice à l’apprentissage et à l’exercice de la citoyenneté. » (2011) ; lieu de « faire avec » les habitants (Coti, 2016) afin de réaliser des « actions visant l’amélioration de leur environnement et de leurs conditions de vie » (Céroux, 2012), me semblait constituer un espace stratégique de création de liens avec les habitants.

Ainsi, en accord avec les différents acteurs du projet ([Institut SoMuM](#), Association Villa Air-Bel, [Centre social Air Bel](#)) nous avons convenu d’installer l’exposition pour une durée de deux semaines dans une salle du Centre social, période au cours de laquelle j’ai été présent afin de proposer des médiations scientifiques. Toutefois, ma seule présence au sein du Centre social semblait insuffisante pour communiquer l’action au mieux. J’ai donc fait le

choix d'exposer des affiches directement dans les halls des immeubles du quartier tout en mobilisant les différents canaux de communication des partenaires cités au préalable. Nous avons également proposé aux établissements recevant des publics jeunes (collège et centre social) d'organiser des visites médiatisées afin de sensibiliser leur public aux problématiques abordées par l'exposition.

Ainsi, et pendant deux semaines, un public aux profils sociaux variés a eu l'occasion de visiter l'exposition. Certains, habitants du centre-ville, se rendaient pour la première fois à Air Bel et découvraient ainsi ce quartier ; d'autres, habitants d'Air-Bel, racontaient fièrement leurs anecdotes sur le Petit Séminaire ou cherchaient à le situer sur un plan de la ville. La



Centre social d'Air Bel, © Pauline Casabianca

fréquentation dépendait néanmoins nettement de l'affluence du Centre social, ce qui signifiait la faible efficacité des actions de publicités mises en place. En disposant une table dans l'entrée du Centre social avec une affiche visible, je cherchais à marquer ma présence, à attiser la curiosité, à capter des regards invitant à engager la discussion. C'était alors l'occasion d'interpeller les usagers du Centre social, de leur proposer une visite guidée, de les accompagner pour franchir le pas de la porte. Je réalisais cette tâche, cherchant à trouver ma position face à des habitants du quartier familier du Centre social où j'étais en quelque sorte « parachuté ».

L'appui des salariés du Centre social a alors été une réelle aide puisque ces derniers invitaient les personnes présentes à prendre le temps de rentrer dans la salle d'exposition. Si ces propositions trouvaient des réponses positives, certains usagers du lieu pouvaient m'informer de leur désintérêt. Ils étaient présents pour chercher un service : une traduction, une photocopie, de l'aide pour un papier administratif etc. et me signifiaient alors leur peu d'intérêt à visiter une exposition revenant sur l'histoire d'un quartier éloigné du leur et aujourd'hui détruit. On a par exemple pu me dire qu'« ici c'est Air Bel, pas le Petit Séminaire » ou encore que « l'exposition il faut la mettre au Petit Séminaire, pas ici ».

Adapter son action au public

Ainsi, l'action mise en place n'a pas trouvé écho chez toutes les personnes avec qui j'ai pu échanger au cours de ces deux semaines de présence. Il est possible d'imaginer un ensemble de raisons à cette mise à distance, à ce désintérêt pour une exposition qui, par exemple, ne répondrait pas aux préoccupations quotidiennes vécues par les habitants d'un

quartier populaire (on peut instinctivement penser aux conditions sociales et économiques qui caractérisent certains habitants des quartiers prioritaires et qui pourrait limiter les conditions objectives d'un investissement dans l'appropriation de « la culture scientifique »). Toutefois, plutôt que de développer les difficultés rencontrées et en rechercher les raisons, sujet largement étudié, je souhaite revenir sur quelques temps forts de cette initiative.

D'abord, il me semble important de rapporter que la médiation scientifique permise par le support que constituent les panneaux de l'exposition ne laissait pas indifférent, il invitait à la discussion ce qui était en soi une réussite. Cette période était ainsi faite de hauts, de bas, de critiques, d'échanges et d'invitations à amener l'exposition dans d'autres lieux.

Certains, ayant vécu au Petit Séminaire ou ayant eu de la famille dans le quartier, recherchaient des visages connus sur les photos exposées. Ils investissaient alors l'objet avec une lecture très personnelle liée à leur histoire, aux relations interpersonnelles qu'ils avaient eu l'occasion de créer au cours de leur histoire. D'autres évoquaient leurs ressentis, leurs craintes et faisaient le parallèle avec l'actualité de leur propre quartier lié au projet de rénovation urbaine à venir. Une habitante du quartier venue voir l'exposition invitait ainsi les personnes présentes dans le Centre social à venir visiter l'exposition indiquant « c'est ce qu'il va se passer chez nous, le Petit Séminaire c'est pas ici mais c'est la même chose ». Une autre usagère du Centre social expliquait ses réserves quant au projet de réhabilitation : « ils disent que c'est pour désenclaver le quartier mais il y a le tram ici, on est pas loin du centre-ville, c'est facile d'y aller ». Cette dernière réagissait également aux témoignages des habitants du Petit Séminaire, cités sur les panneaux exposés, quant à leurs soupçons de l'existence d'une volonté de spéculation immobilière sur leur quartier : « ici c'est les quartiers nord dans les quartiers sud, c'est le seul quartier pauvre dans les quartiers sud, alors je pense que c'est pareil, ils veulent reconstruire pour attirer d'autres personnes ». Cette parole a été un échange riche, un partage d'expériences et de connaissances ; les siennes quant à son quartier et à la vie qu'elle y menait ; les miennes acquises au cours de l'enquête menée dans le cadre de l'exposition.

Ces quelques exemples donnent à voir différents niveaux de lecture et d'intérêts pour un même objet scientifique. Assurant la médiation autour de l'événement, je cherchais ainsi à adapter le contenu de mes visites aux personnes présentes. Certaines ne duraient que quelques minutes et après avoir contextualisé le quartier et l'exposition, je résumais rapidement les différents panneaux en ponctuant cette présentation d'anecdotes afin de conserver l'attention des visiteurs. D'autres séquences duraient bien plus longtemps, parfois plus d'une heure avec des échanges riches tant sur notre méthodologie d'enquête que sur l'intérêt de réaliser cette exposition ou encore sur les politiques urbaines actuelles.



*Médiation avec le secteur jeunes du Centre social Air Bel,
©Pauline Casabianca*

À ces temps de médiation à destination d'adultes s'ajoute une activité pédagogique, réalisée en concertation avec les responsables du secteur jeune du Centre social, à destination d'un public âgé de 11 à 14 ans. Cette action donne à voir l'intérêt de la mise en réseau et en partenariat d'acteurs aux compétences distinctes mais complémentaires. En effet, le travail au quotidien réalisé par cette équipe auprès des jeunes du quartier lui permet de mobiliser un groupe de jeunes chaque semaine à qui sont proposées différentes activités. Ma présence et celle de l'exposition offraient alors un autre type de support d'animation possible. Nous avons décidé de réserver un créneau d'une heure à destination de ce groupe en réfléchissant en amont à l'animation de ce temps afin de le rendre vivant. Si l'accès à certaines parties de l'exposition fut délicat, notamment en raison de l'importance de la place prise par le texte et d'un vocabulaire attaché au champ universitaire, les outils d'éducation populaire mobilisés permirent de rattacher le groupe autour de ce temps de partage. Cette action fut l'occasion pour les jeunes présents de se situer au sein de la cité phocéenne, de voir que des problématiques traversées par leur quartier concernent d'autres lieux de la ville, ou plus simplement de situer le pays d'origine de leurs familles sur une carte du monde.



Institut
Sociétés en Mutation
en Méditerranée
Aix-Marseille Université



A*Midex
Initiative d'excellence Aix-Marseille



Ce travail a bénéficié d'une aide du gouvernement français au titre de France 2030, dans le cadre de l'Initiative d'Excellence d'Aix-Marseille université — A*MIDEX
(AMX référence du projet)